

de ce monde, encor' ne puis-je veoir comment les Poux, Puces, Cirons, Punaises & Mouscherons soyent utiles, puis qu'ils ne seruent d'autre chose qu'à molester les autres animaux? Mr. S'il n'y auoit autre vtilité aux animaux, desquels la populace se plaint avec ignorance, que pour chastier la lascheté des meschans, encor' les deueroit-on iuger grandement necessaires: toutesfois ces animaux, desquels tu parles, ne sont point fascheux, sinon en Esté, ou quand les Autans soufflent, en laquelle saison le sommeil est à tous dommageable & à plusieurs mortel: il faillloit donc qu'il y eust quelque esguillon, qui excitast ces paresseux enseuelis dans le sommeil & dans le vin, pour s'en aller à leurs besongnes & affaires publics, ou pour s'adonner à l'estude des choses honnestes, comme à la cōtemplation des choses hautes, ou pour chanter les loüanges de leur Createur, & q̃ par ainsi ils fussent chassez de leur couche pour le bien & salut de leurs personnes: combien que neantmoins les Mouscherons, qui sont les plus fascheux de tous, peuuent seruir beaucoup en ce qu'ils auancent la maturité des fruiçts par leur picqueure & qu'ils seruent d'aliments aux Chauue-souris.

*Des Insectes aquatiques, de Coquilles, des Poissons
crousteux, escailleux, espineux, mols, faisant
leurs petits en vie, marins, de fleuve, &
qui viuent partie en terre, &
partie en l'eau.*

SECTION VII.

*TH. Qui suit de pres les Serpents & Insectes
terre*

SECTION VII.

455

terrestres ? M Y. Les Insectes aquatiques, qui ne leur retirent pas seulement en semblance de nom, mais aussi de figure, ou bien peu s'en faut.

T H. Qui sont-ils ? M Y S. La Scolependre ou Chenille, la Mousche, le Tauan, le Ver, la Cantharide, la petite Remore, l'Estuille marine; desquels la plus grand' partie se tient aux riuages, l'autre partie dans le gué sous les ondes de la mer.

T H E O. Pourquoi se tiennent-ils dans les gueux sous l'onde de la mer ? M Y. A fin que par l'admirable prouidence de l'Aucteur de nature ils repoussassent en la superficie de la mer & vers les rinages les grands poissons & Balaines pour l'usage de l'homme : car lors que ces bestes marines descendent aux gueux, vn grand nombre d'insectes les poursuit en telle sorte, qu'elles sont contrainctes de s'esleuer en haut: nous ne comprenons toutesfois sous le nom des insectes le Lieure marin, qui nage tousiours en la superficie, ni aussi la Truffle, ni le Poulmon, ni le Pinceau, ni la Plume, parce qu'aucun de ceux-cy n'a point de sentiment, mais doit estre plustost nombré au rang des excrements de la mer que de ses insectes.

T H E. Qui suit de pres en affinité les Insectes aquatiques ? M Y S T. Les Ostracodermes, c'est à dire, les Coquilles, desquelles il y en a deux sortes; l'vne, qui se loge dans vne gousse pierreuse s'ouurant à deux battans, là où elle se serre avec deux ligaments tant fermes, qu'il seroit impossible de l'ouurer sans luy faire

re violence, à ceste-cy appartiennent les Huîtres, les Moules, les Flammes, les Berdins, la Poiurée, les Flions, les Croussilles, les Nacres, les Manches de cousteaux, & les Solenes, lesquelles sont toutes différentes les vnes des autres tant en figure qu'en naturelle propriété: l'autre sorte des Ostracodermes est de ceux, qui sont pareillement enclos en des coquilles sans toutesfois qu'ils y soyent attachez par aucun ligament, d'autant qu'il n'en estoit pas besoing, puis que les destours & cōtours, qui sont faicts en ligne spirale, empeschent que le petit poisson ne tombe en bas, de ceste sorte sont toutes les Toupies, desquelles la variété est presque infinie, comme les Pourpres, les Limaces, les Polypes & entre autres l'admirable Nautilon Patron de tous les nauigages, lequel desploye ses voiles au vent, quand le ciel est serein & gouverne son nauire artificiellement élaboré par le moyen de ses pieds, desquels il se sert comme de petites rames & autres attelages pour ce faire.

TH. Aurions nous appris des bestes brutes à faire les Nauires? MY. Pourquoi non, puis que l'art imite la nature? Car le Nautilon n'a non plus faute de nauigage que les autres especes de Polypes, ce qui se void appertement en ce, que soudainement il ploye ses voiles & tout son attelage pour se retirer au fond de la mer s'il a apperceu quelques oiseaux de rapine voler par dessus soy: Et mesme les Patrons des nauires non pas seulement appris de luy la forme du nauigage, mais aussi quand le temps

téps est propice pour despartir du port, & deployer les voiles au vent : de mesme aussi les Architectes ont pris l'exemplaire des visettes pour monter aux edifices, sur la coquille des Pectoncles.

T H. Pourquoi est-ce que toutes sortes de coquilles ouurent les battans de leurs gouffes au retour du flux de la mer en ses souspiraux, & les referment à son despart, voire mesmes qu'elles soyent transportées en des pays fort esgarrez des lieux maritimes ? M Y. Seroit-ce pour auoir pris ceste habitude lors que le flux & reflux de la mer les venoit trouuer & les laisoit en leurs rochers & souspiraux par certaines heures limitées, desquelles elles ont retenu apres la periode par accoustumance ? Ou seroit ce qu'elles apperçoient, voire mesme qu'elles soyent encloses, l'efficace de la nature de la mer en l'aure & vapeur de l'Ocean ?

T H. Les Ostracomalaques, ou les poissons crousteleux sont ils compris sous le genre des coquilles ? M Y. Ceux-cy sont beaucoup plus parfaits que ceux-là, aussi ont-ils beaucoup plus de sentiment que les autres ; car outre le goust & le tact ils ont aussi la veüe, & mesme en certain temps se desponillent de leurs croustes comme le Serpent, le Ronget, & l'Escarbot de leurs vieilles peaux : ils sont aussi beaucoup plus conuenables pour alimenter l'homme que les coquilles, comme de vray sont toutes sortes d'Escreuices, qui sont presque comprises sous sept especes, à sçauoir, la Langouste marine, l'Astacus, la Crevette, la Cigale,

l'Escrueille de riuiere, & les Gamares.

T H. Cōment se peut il faire, qu'il surcroisse aux Escrueilles d'autres pincettes en la place, où elles ont esté premièrement arrachées? M V. Parce que toutes sortes de poissons coquilleux & crousteleux ne sont gueres esloignées de la nature des plantes, lesquelles estans coupées reiettent encor des surgeons: le mesme aduient aussi en quelques parties des animaux, comme quand vn artoil surcroist au pied, ou vn doigt en la main, lequel on peut appeller Zoophite ou plantanimale; c'est aussi vne chose commune aux picds des Polypes, & à la queuë des Serpents & Laifars, que de renaistre apres qu'ils ont esté ou rongez, ou rompus, ou coupez, de sorte qu'on a veu fort souuent des Laifars, qui auoyent double queuë, ne plus ne moins que les arbres plusieurs reiettons du lieu, auquel ils ont esté coupez.

T H. Je comprends maintenant la cause, pourquoy c'est qu'on trouue aux Escrueilles des fleues quelques-fois les pincettes de deuant tellement inegales, que l'une ne semble que maintenant de naistre, tant elle est courte, l'autre ayant desia attainct sa parfaite grandeur: mais que veut dire qu'on ne trouue en part du monde poisson en plus grand'abondance? M V. La liberalité de la prouidence de l'Auther de nature a bien esté tāt grande, qu'elle n'a laissé aucune part au monde, en laquelle elle n'aist communiqué abondamment ce, qui estoit necessaire à la vie de l'homme: car, quelle chose trouuerast-on plus vtile que l'eau pour s'en seruir, ou qui

ou qui soit plus delectable à veoir, ou qui eust
 esté plus precieuse, si elle n'estoit tant cōmune
 de mesme a elle largement espandu les Escreu-
 uilles par toutes les marges des fleuves & ruis-
 seaux, voyant qu'il n'y auoit rien, qui fust ni
 plus vtile, ni plus delicieux à mager qu'icelles:
 & certes les Escreuilles ont bien esté tant esti-
 mées, qu'un certain Esopus, le plus friand de
 tous les friands, nauigeait de Rome en Sclauo-
 nie pour en manger à suffisance, d'autant qu'il
 auoit entendu dire, qu'elles naissoient fort bel-
 les & en grand nombre en ce lieu: mais y e-
 stant venu & ayant là appris qu'elles naissoient
 encor' plus grandes & de meilleur goust en A-
 frique, il fist prōptement voile, à fin qu'y estant
 il en mangeast à plaisir. Et mesme la friandi-
 se de ce poisson n'est pas tant recommandable,
 que son vtilité est grande en plusieurs choses,
 comme à donner secours aux empoisonnez, à
 deliurer la femme grosse de son fruit, quand il
 est mort, & à retenir l'autre, qui est en vie, ius-
 ques à son terme, pour remedier à la difficulté
 d'vrine, & pour donner quelque allegement à
 ceux, qui sont attaincts de la morsure des chiens
 enragez: dauantage, on peut donner grand
 soulagement à ceux, qui sont trauaillés de l'ilia-
 que passion, s'il boyent en poudre les petites
 pierres, lesquelles on trouue aux Escreuilles de
 riuiera: mais c'est vn grand plaisir de veoir, cō-
 ment le masle garde le trou de sa cauerne en vn
 rocher, se tenant ferme à l'entrée, la teste con-
 tre bas, & ses deux pincettes preparées pour
 empescher que ses corriuaux ne luy destrobent

douze ou quinze femelles, lesquelles il tient encloses dans sa logette endurant plustost qu'il luy arrache les bas de sa poitrine que de permettre qu'on le desloge de sa place.

TH. Qui suit en cest ordre les poissons Crousteux? M^r s^r. Les Escailleux : car en somme il n'y a que deux souverains genres des Poissons, l'un de ceux, qui ont le cuir Liffé & aplany; & l'autre de ceux, qui l'ont Rude & raboteux : ceste seconde sorte cōprend encor' sous soy quatre especes de poissons à sçavoir, les Coquilleux & Crousteux, desquels nous auons desia parlé; & les Escailleux & Espineux, desquels nous parlerons maintenant.

TH. Qui sont les especes des Escailleux? M^r. Elles sont, à dire vray, en grand nombre, & toutes differentes les vnes des autres: mais il n'y en a point, qui soyent à comparer, touchant l'excellence du goust, au Pagre & à la Truite, de laquelle on trouue cinq especes, lesquelles estans

deuenues en leur parfaite grandeur s'appellent Saumons *: il y a aussi les cinq especes de Merlus, puis apres l'Orphin, la Dorée, le Dental, le Leparas, le Rouget, le Caprisque, le Rasouier, le Mormyre, le Dard, la Merluce, le Scare, l'Abraham, l'Escharbot, le Chastagné, la Carpe, le Corbin, le Melandrin, le Sargon, le Melanure, le Minier, l'Hirondelle, le Barbeau, le Phycis, le Merle, le Cinede autrement Jaunard, l'Hepatus, la Perche, la Late, l'Exocete, l'Ombre, les quatre especes de Glauc, l'Equisole, le Brochet, l'Alose, les douze especes de Tourdes; les autres qui suyuent, ne sont pas si exquis que les precedents

* Voy Pierre Belon qui te dira leur dignité de nos avec leurs descriptions : ou l'Histoire de Rodelet touchant la mesme chose. Voy aussi Gesner, Autre-mét les noms seront confus en nostre langue, si on les change de leur propriété Grecque & Latine.

dents, combien qu'ils soyent escailleux, à sca-
voir le Iulis, le Tymale, la Channe, la Tanche, le
Sudis, le Chromis, le Brochet, le Narillon, les
trois especes de Gobions, le Liparis, le Myste, le
Bopigre, la Salpille, l'Anchoye, le Picarel, les
quatre especes de Chabots, les deux especes de
Cythares, & autant de Laifars & de Loups, le
Scorpió, la Blene, l'Harát, & la Sardine: le reste
des Poissóns s'ont bié tât menus qu'ils passent ou-
tre les seimes & filez, s'as pouuoir estre retenus.

TH. J'ay affection de les cognoistre iusques
aux plus petits. MY. On peut mettre en leur
rang le Pholis, l'Aburne, la Bulbaque, le Cobi-
tis, le Gobion de fleuve, la Phoxene, la Spina-
relle, l'Andromis, l'Engraulis, l'Alouette cre-
stée, le petit Merlan, l'Atherine, qui sont tous
escailleux, hors-mis la Phoxene & la Spinarelle.

THEOR. Combien de sortes trouue-on de
Poissóns espineux? MY. Deux; l'une qui a des
esguillons par dehors, & des arestes par dedans,
à scavoir, l'Vranscope, l'Ainie, la Faux, le San-
glier, la Lire, les deux sortes de Rougets, l'Araí-
gne, le Marquereau, le Seferin, l'Eperlan: l'autre
sorte a bien des esguillons par dehors, mais elle
n'a point d'espines par dedans, sinon des Carti-
lages en leur place, comme on pourroit dire les
trois especes rondes des Marsouins autrement
Epaulars, & entre les poissóns plats l'Aigle, la
Scatine, les trois sortes de Rayes, la Tareronde,
la Raine pescheresse, & la Torpille.

TH. Qui sont les poissóns lissez & aplanis?
MY. Ils sont compris en trois especes: la pre-
miere est de ceux qui sont appelez Plats, com-
me

482 TROISIEME LIVRE

me le Turbot, la Barbutte, les cinq especes de Passereaux, les quatre sortes de Soles: la seconde de ceux, qui sont estendus en long, comme la Murene, la Lainproye ou l'Echeneis, le Congre, la Mustelle, la Barbotte, l'Anguille, le Spondille, le Serpent marin: la troisieme de ceux, qui sont lissez & aplanis, mais qui non pas le cuir ferme pour resister, quand on les touche, & qui au lieu de sang ont quelque autre humeur ressemblante ou à l'encre, ou au sang pourry, comme la Seiche, le Polype, & le Calemar.

T H. Qui sont les poissons, qui retirent à la molesse de ceux-cy? M V. Tous les plus grands, desquels on fait deux sortes; l'une, de ceux, qui font premierement des œufs, devant qu'exclorre leurs petits; & l'autre de ceux, qui font leurs petits en vie; à la premiere sorte se rapportent la Moluë, le Glanis, le Silure, l'Attilius, & l'Accipenser.

T H. Qui sont les gros poissons, qui font leurs petits en vie? M. Le Dauphin, le Thurne, le Pöpile, le Mysticete, la Balaine, le Physale, la grand' Scolopendre, la Lamie, le Marfouin, le Pristes, le Glaiue, le Veau marin, l'Orthagorisque, la Balance, le Renard marin, les quatre sortes de Chats marins, le Chié marin, lesquels, combien qu'ils enfantent leurs petits en vie, toutesfois conçoient les œufs en la sorte des autres poissons, & les esclotent en leur matrice premier que d'enfanter. Le reste des autres poissons n'est pas connu en nos riuages, comme sont les Tiburons des Indes, la Manate, la Morse, & le Reuers, par l'aide duquel, comme par l'admirable indu

Industrie d'un Chien de chasse, les Indiens ont coutume d'attraper les autres ^a. Finalement il ^{a Poisson admirable des Indes.} n'y a point de riuage, qui n'ait sa sorte singulière de poissons, lesquels la Divine providence procure pour la provision annuelle des hommes en les faisant multiplier abondamment, en partie par la voye de generation, & en partie extraordinairement par sa seule benediction.

TH. Explique moy, s'il te plaist, qu'elles sortes de poissons se delectent plustost en vn riuage qu'en l'autre? MY. Il aduient souuent qu'une si grand' multitude d'Harens aborde au riuage de Flandre & d'Angleterre apres l'Equinoxe Autonnal, que les filez des pescheurs ne les peuuent contenir sans esclatter: & toutesfois passé ce temps, il est impossible d'en trouuer aucun en part du monde, de sorte que ie croirois facilement, que ceux, qui ont eschappé la pesche, sont en fin deuorez par les autres gros poissons.

TH. Ne seroyent-ils pas esclors de la semence de leurs œufs? MY. Cela ne se peut faire aucunement, puis que nous les voyons en vn mesme temps aller en troupe tous ensemble, & tous d'une mesure egalle, ou peu s'en faut, à la grandeur d'un chacun: & toutesfois on ne trouue leurs œufs en aucune part, soit qu'on les cherche aux guez & aux riuages, ou soit qu'on les veuille trouuer entre les pierres & la mousse de la mer.

TH. Ne peut-on pas aussi pescher aux autres riuages quelques autres sortes de poissons? M. Ouy certes: car la pesche est fort grande au riuage

riage de Danemarch, & en Holande de Saintmons & d'Esturgeons, lesquels ils appellent *Situres*: telle est la pesche des Aloses au riuage d'Afrique, lesquelles ceux du pays appellent *Laratas*: on les trouue aussi fort souuent au riuage de la Gaule Celtique, mais non pas qu'elles y abordent à si grand' force: on ne vid iamais rât de Marsouins & de Balaines qu'il s'en trouue autour des isles appellées Orcades, lesquelles toutesfois ne viennent pas tout à coup, comme les precedents, mais prennent peu à peu leur accroissement en remplissant de leur engence toutes ces regions là: on void sur le mois de Mars à force Lamproyes au riuage de Bretagne, & vn nombre infiny de Chats marins (appellés autrement en nostre langue Filles) au riuage de Normandie, ausquels succedent le mois suyuant au mesme lieu les Marquereaux, qui se peschent à grand nombre. D'auantage, ceux de Laleques en Portugal font vn merueilleux profit des Sardines, lesquelles ils prennent à grand foison tous les ans sur leur riuage enuiron le solstice d'Esté.

TH. Pourquoi as tu accommodé le nom d'*Echeneis* aux Lamproyes, ausquelles conuiendroit mieux le nom de Murene? M. V. Parce que la Lamproye (qui prend son nom de lescher les pierres) est seule entre tous les autres poissons qui s'accroche avec son meuffle contre les pierres & nauires, comme si elle les vouloit emmoucer à guenle ouuerte & par ainsi arrester auentureusement le cours des nauires, dont il est aduenu qu'on l'appelle aussi pour ceste cause *Remora* quant

SECTION VII.

465

quant aux Murenes, desquelles le riuage de Sicile est tout plein, elles ont grand' difference avec les Lamproyes, car cestes icy ont la bouche ample & de figure orbiculaire, sans dents, & à chacun costé en descendant des oreilles en bas six pertuis : mais la Murene a le meuffle pointu à la façon des Anguilles, ayant aussi la gueule bien fournie de dens disposées en forme d'une sie, en somme elle a le corps plus petit que la Lamproye, & de meilleur goust au manger.

TH. Continue, ie te prie, à m'expliquer quels poissons conuerfent plus familièrement, ou qui sont plustost propres en ceste region, qu'en l'autre. MY. Les Elopes se plaisent grandement au riuage de Rhodes, les Gobions en celuy de Candie, les Muges autour de Narbonne, les Anchoyes aupres de Marseille, les Thons en l'Hellespont, principalement enuiron l'Equinoxe Autonnal : les Merluches sortent au riuage de la Floride à grand' force enuiron le Solstice d'Esté, & toutesfois on ne les y pesche pas au filé, mais seulement à la ligné.

TH. Pourquoi penfes tu que telles sortes de poissons soyent propres à ces riuages, puisque on les peut presque par tout pescher? MY. L'interprete cecy, quand ie dis propre de chacune region, comme si ie disois que tels poissons appartiennent là, où il s'en fait plus grande pesche en certaines saisons de l'année, comme si Dieu en vn moment suscitoit toutes ces troupes de poissons sans aucune propagation pour en faire vn present à la necessité des hommes: toutesfois il n'y à rien, qui soit plus admirable, que

que de voir marcher les Thons en esquadron qui est parfaitement carré en cube, & mesme quel ne defaut rien, tant ils sont serrez & espez, comme s'ils s'estoyent disposez en bataillon, tellement qu'en ceste demarche ils renuersent souuent les nauires sur l'Hellespont en leur donnant l'assaut par grand violence.

a Ainsi que nous lisons estre aduenü à Alexandre.

THE. D'où peuuent sortir tout à coup de si grosses armées de poissons, qui sont presque tous d'une esgalle grandeur? M. Il faut iuger que cela se fait par vne certaine prouidence de ce tres-bon & tres-grand Ouurier de nature, à fin qu'il suruint en certains temps aux aliments des hommes & des bestes: mais si quelqu'un pensoit que ces poissons sortissent l'Esté de de leurs tanières, il se tromperoit, puis que les Harents & les Thons ne se mettent en cāpaigne sinon sur l'Autōne, & les Estourjons & les Saumons sur l'Hyuer: d'auantage, la foetification de tous les poissons, qui faconnent leurs petits selon l'ordre de nature, se fait ou sur le riuage, ou dans les rochers, ou parmy l'algue, ou entre les ioncs & cannes des lieux maritimes, mais il ne faut pas penser qu'aucune foetification se fasse au profond des guez, & encor' moins des Harents & Marquereaux, qui ne se trouuent plus en part du monde passée leur saison.

TH. Certes ceste saillie des poissons est admirable, si on prend garde à ce, qu'estans tous d'une mesme grandeur ils apparoiſſent dans vn moment aux contrées, qui ont accoustumé de les recevoir en certaines saisons, mais pourquoy n'aduiant-il le cas pareil aux oiseaux & bestes champes

champêtres : M. y. Les oiseaux n'ont pas moins
 leur saillie annuelle que les poissons, laquelle
 toutesfois n'est pas si frequente: car, qui est ce-
 lay, qui ne sçait, que les Ramiers viennent à
 grand' troupe de la mer Thyrrhene au terroir
 de Toscane, & de la mer Celtique autour de
 Rhodé: on void le mesme deluge des Oyes sauua-
 ges en ces quartiers Briolanois: & des Bisetz,
 qui arriuent en si grand nombre sur l'Automne
 par toute la Beause de nostre France, que les
 habitans du pais en peuuent manger à largesse,
 toutesfois il n'y a aucun moyen ni de trouuer
 leur nids, ni les creuses des œufs, comme on
 fait des autres oiseaux apres que leurs petits
 sont espeillis: autant en pouuons nous encor'
 dire des Pleuiers^a, qui arriuent en mesme sai-
 son à grand' troupes tous d'une grandeur au
 terroir d'Orleans, là où le peuple pense qu'ils
 ne viuent que d'air seulement, parce qu'on ne
 leur trouue aucune viande dans les boyaux a-
 pres qu'on les a freschement esuentrez: Il ne
 faut pas icy douter que les autres contrées &
 regions n'ayent leur prouision annuelle conce-
 dée de la liberalité diuine, ne plus ne moins que
 les susdites prouinces, desquelles nous parlions
 maintenant: mais ceux, qui sont ignorans de
 telles choses, ne laissent pour cela de prendre
 ce reuenu avec grand' applaudissement, toutes-
 fois personne d'eux ne recherche non plus la
 cause de tant de biens, que feroit vn porceau
 apres s'estre bien repeu de glands sous vn
 Chesne.

a C'est vne ef-
 pece, de Pigeon
 qui n'est que
 des Bisetz, tel-
 lement qu'on
 prend souuent
 l'un pour l'au-
 tre.

T H E. Certes ceste opinion ne semble du
 G G

468 TROISIÈME LIVRE

tout nouvelle & ne pense pas qu'aucun des anciens escrivains l'aient jamais mise en avant, puis qu'ils n'ont point reconnu d'autre generation des poissons & oiseaux que l'ordinaire. M y s. S'ils ne veulent condescendre à mes raisons, ils doyent pour le moins acquiescer à ce que le sens leur enseigne: mais qui seroit celuy qui voudroit penser que les cailles s'en fussent volées iadis au camp des Israélites en si grand nombre, qu'elles ayent selon l'ordre de nature soudainemēt couuert la terre de deux coudées d'hauteur tout le lōg du chemin d'une iournée,

2 Au liure des
Nombres c. 11.
Pseaume 104.

& mesme 2 au mois d'April, auquel tēps elles sont fort rares? Car il n'estoit pas possible, voire mesme que toutes les cailles, qui sont au monde, fussent ensemble, qu'elles eussent pu faire vn si gros amas que cestuy-cy en vn mesme lieu.

T H. D'où viendroient-elles donc, si elles ne venoyent des autres pais? M y s. Nous lisons qu'elles firent leurs sorties de la mer pour se ietter au camp des Israélites, ne plus ne moins que les Ramiers s'esleuent de la mer Thyrrhene pour venir en Volaterre, & de la mer Ocean pour se ietter sur le terroir de Rhoan: toutesfois, si quelqu'un vouloit contester icy que ces oiseaux prennent leur vol d'Afrique pour venir en la Toscane, & les autres de la Floride pour venir se pourmener en la Gaule Celtique, il se mōstreroit ridicule mesme aux petits enfans, puis que le terroir de Volaterre est distant de l'Afrique de plus de mille & deux cents milliaires Italiques, & la Floride d'une distance infinie

finie au pais de Roant. D'avantage, cōbion q̄ les caillies s'enuolēt ailleurs lors q̄ l'Autonne s'ap-
proche, toutesfois il ne faut pas penser qu'elles
passent la mer ainsi, car si elles s'efforcent à la
passer, elles ne tardent gueres à se noyer, apres
qu'elles sōt parties du riuage, à cause de leur pe-
santeur, & de ce qu'elles ont les ailes fort cour-
tes. De là vient qu'on les pesche avec grād pro-
fit autour des riuages d'Italie, si elles se sont ef-
forcées de passer la mer, lors principalement
que la Galerne souffle: Auerroës^a & Anicenne
confessent que ceste extraordinaire generation
se peut faire.

^a Au 46. com-
mentaire sur
le 8. liu. de la
Physique.

THEO. Concedons que^o la mer (laquelle^b Moïse appelle mere des Poissōs & des Oiseaux, & les Poëtes mere de toutes choses) nous don-
ne par la prouidence de Dieu toute ceste proui-
sion annuelle des Poissōs & des Oiseaux pour
nous alimenter, toutesfois ie ne puis apperce-
voir pourquoy les Hirondelles & ces oiseaux
appelez Seleucides s'esleuent tous les ans pour
s'enuoler les vns icy les autres là, puis qu'ils ne
seruent de rien à l'aliment de l'homme? MY S.
Les oiseaux Seleucides s'enuolent tous les ans
sur le mont Cassius, lors que le Soleil passe par
l'Escreuice, à fin qu'ils rauagēt les grosses trou-
pes des Sauterelles & autres insectes, de peur
que telle vermine ne consume le fruit de la
terre estant en vie, ou qu'elle n'infecte l'air
estant morte par sa pourriture; ces Oiseaux,
ayants ainsi mangez toutes les Sauterelles, s'en
retournent & s'euanoüissent tellement, qu'ils
semblent n'auoir iamais esté au monde: le cas

^b En: Genese
chap. 1.

semblable est des Héronnelles, quand elles se tournent sur le printemps pour dissiper les Mouches & les insectes, ou comme les Cigognes pour exterminer les Serpents, desquelles nous parlerons en leur rang.

TH. Pourquoi est-ce que les Poissons ne se tiennent en pleine mer, ou dans les guez profonds & esloignez des riuages? qui les contraind de s'approcher? MY. Certes cela n'aient point aux Poissons pour y auoir esté poussez par l'impetuosité du reflux de la mer, puis qu'on les veoid bien souuēt monter cōtre le cours des fleues: mais il faut plustost attribuer cela à la bonté de l'Ouurier de nature, qui facilite par ce moyē la pesche à l'homme, quand il luy adresse tant de sortes de viandes, voire lors qu'il n'y pense pas: voilà pourquoy tout le riuage est couuert de Moulle marine, de Coquilles, & de Plantes, à fin que les Poissons y soyent allechez pour prendre leur pasture, ou pour y faire leur petits, qui est la cause, qu'on les y surprend plus facilement, veu même (comme nous auons desia dit) qu'il y a des insectes, qui les contraind par leur importunité de sortir des guez en s'en aller vers les riuages: car voire même que plusieurs Poissons soyent appelez Mariniens à cause qu'ils se tiennent en pleine mer, & les autres Riuerans pour estre domestiques des riuies, il n'y en a point toutesfois qui ne s'approche de la terre en certaines saisons, & même aussi le plus souuent y estans poussez par la tempeste.

TH. Qui sont les Poissons qui abandonnent
la

la mer & montent contre le cours des fleuves?
M^r s. Les Saumons, les Aloses, les Estourjons, les Lamproyes & quelquesfois les Barbeaux, ce qui aduient plustost, s'ils rencontrent des Barques, qui partent de l'emboucheure de la mer, chargées de Sel.

T^h. Combien de sortes de mouuements ont les Poissons? M^r. Plusieurs: car les Escreuices marchent, les Coquilles se trainét, les Milans & les Torpilles volét, tous les autres nagent, mais en diuerse sorte: car les Muges & Barbeaux nagent avec leurs pinnes, les Polypes avec leurs pieds, les Gamares en se courbant & eslançant, le Serpent marin & la Lamproye en se fleschissant, le Pectoncle en sautant.

T^h. Pourquoi est-ce que les Poissons meurent, si on les ferme en vn lieu, où il n'y aist point d'air, veu qu'ils n'ont point de poulmons pour l'inspirer, ni pour l'expirer? M^r. Ils ne meurent pas pour estre separez de l'air, ce qu'on peut remarquer aux Poissons qui sont enfermez en des viuiers de bois, comme dans vne arche, là où ils s'engraissent sans mourir; mais si on les serre dans quelque vaisseau estroit, rien n'empesche, qu'ils ne meurent, soit que tu leurs donne de l'air, ou soit que tu les empesche d'en iouir: car ainsi ils meurent de froid l'Hyuer & de chaud l'Esté: au contraire s'ils sont au large dans leurs viuiers, ils nagent le Printemps & Autonne en la superficie de l'eau, & l'Esté & l'Hyuer au plus profond d'icelle pour euitter l'extremité du froid & du chaud: de sorte que l'air est dommageable à toutes sortes de Poissons, qui n'ont

point de poulmons, plustost que salutaire.

TH. OR. Pourquoi est-ce qu'on ne trouve point de masles en toute l'espece des Rougetes

^a Au 2. liur. de l'Histoire des animaux c. 3.

M y s. Ainsi l'a escript ^a Aristote, mais l'experience quotidienne a monstre le contraire: ce

les animaux, qui n'ont point de masles, n'ont aussi point de femelle, comme les anguilles & toute autre sorte de poissons coquilleux, non obstant que le peuple pense que les petites anguilles soyent les masles. Oppian ^b Poëte s'est laissé attraper à ceste erreur, quand il escript qu'o n'a jamais veu la femelle du Rhinocerot: mais cela ne vient d'autre part, sinon que c'est vne beste rare & qu'en toutes sortes d'animaux les femelles sont tousiours plus accortes & rusées que les masles pour euitier les embusches des Chasseurs.

^b Au 2. liur. de la chasse.

TH. Pourquoi est-ce que les poissons de mer sont plus doux à manger que les poissons de riuere? M y s T. Les poissons ne sont pas seulement differents les vns des autres en saueur; mais aussi leurs parties entre elles-mesmes, ce qu'on peut remarquer en la queue du Thon & en la teste des Sardines, desquelles le goust est acre, l'Alose retire sur l'acre & octueux, les Moules & Holuturies sont aucunemēt amers: la Seiche, la Langouste, les Nacres, Polypes, & coquilles participent au salé: la Crevette, le Pectocle, les Huîtres, les Merlucs & tous les poissons pierreux tirent sur le doux: la Phole & la Passe d'eau douce n'ont point de saueur: mais sur tous les poissons les pierreux emportent le pris quant à la bonté & délicatesse du manger, ou soit

ou soit que cela vienne du divers pasturage, lequel les plantes maritimes leur donnent, ou soit que nature par antichese ou contrariété aist mis les choses chaudes au milieu des froides, & les froides au milieu des chaudes, & les ameres parmi les douces, & les douces parmi les ameres: car la mer est salée & amere, ainsi comme mōstre son nom. Cōbien donc que l'Ourier de nature aist mis du sel en tous les autres animaux (comme on peut iuger par l'urine & par la pituite salée) à fin de les defendre de corruption, il n'a pourtant point baillé de sel aux poissons, puis qu'il n'en estoit pas besoing, veu qu'ils conuersent dans vn element salé, veu aussi que tous les animaux se nourrissent de choses douces, il failloit aussi que les poissons fussent doux, & ne retinsent point ceste saueur amere, pour leur seruir d'aliment: combien que par certains degrez chacune chose soit plus douce ou plus amere, & ainsi de toutes les autres qualitez.

TH. Qu'elle pourroit estre la pasture des poissons sinon les poissons mesmes? MY. Tout ainsi que les poissons sont differēts les vns aux autres selon la forme de leurs bouches & de leurs dents, de mesme aussi ont-ils diuerse pasture: mais^a Aristote s'est trompé en ce qu'il dit, que tous les poissons ont leurs dents en forme de sie, puis que plusieurs sont *χαυλιδόντες*, ayant les dents hors la gueule, comme les sangliers; plusieurs aussi *καρχαρόδοντες*, ayant les dents serrez & disposez en façon d'un pigne; & quelques autres *πλατυδόντες*, qui ont les

^a Au 3. liu. des parties des animaux c. 1. c. 14.

474 TROISIEME LIVRE

dents, plattes, comme les bestes, qui n'ont point de pont ceste cause sont appelez *πυλαιοι*, parce qu'ils ne vivent que d'herbe ou de roouffe marine: quelques vns n'ont point de dents sur le deuant, qui toutes-fois se fectent des molaires, comme la Calpe: tout le reste des poissons n'a point de dens mangeans indifferement toutes sortes de viandes, dont ils ont esté appelez *Πάσχαροι*, comme le Loup, le Barbeau, les poissons escailleux & crousteux, hors-mis les Escreuilles de riuere, qui ont des dents plattes au plus profond de l'orifice de leur poitrine. Finalement il ya quelques poissons, qui ne mangent que d'une sorte de viande appelez pour ceste cause *Μονοφαγοι*, comme le Muge, l'Anchoye, la Sardine, & la Melette: mais il y en a plusieurs, qui sont *Σαρκόφαγοι*, qui mangent la chair, comme la plus grand partie de ceux, qui sont couuerts d'escailles, & qui au lieu des arestes ont des cartilages: quelques vns se trouuent parmy ceux-cy appelez *Ιστέριφοι*, parce qu'ils mangent bien plusieurs sortes de viandes, mais qui neant-moins se delectent en vne sur toutes les autres comme le Barbeau ou Surmulet (estant autrement vn bon poisson) qui se repaist euidentement du Lieure marin, auquel on ne pourroit rien trouuer de plus dangereux à l'homme; de mesme la Dorée se delecte des Coquilles, la Murene de la Torpille, le Scare de la Mercuriale, le Polype des Huîtres, & la Molue de la Courge, toutes lesquelles sortes Rondelet nourriton des Nymphes me semble auoir le mieux du monde expliqué, comme

SECTION VII. 475

comme celuy, qui ne s'estoit point proposé de transcrire ce que les autres en auoyent dict, mais plustost de supplier à leur défaut en rendant la cause de plusieurs choses dignes d'estre cognues des hommes doctes, ce que nous auons icy rapporté superficiellement, comme propre à nostre subiect, en laissant le reste à traiter aux Medecins.

THEOR. Pourquoi est-ce que les bestes marines ne deuorent rien sans estre renuersées sur leur dos voire mesme qu'elles ayent l'ouverture de leurs gorge tournée contre bas? M. r. Afin que leur proye, qui ne peut monter en haut ne descende au fond du Gué, ou, peut estre, à fin qu'elles n'empeschent la clairté à leur venü, & que leur ombre n'offusque la viande qu'elles poursuuent. Car ce sage Ouurier a tellement pourueu à toutes sortes d'animaux, que les vns en cheminant, les autres en rempant, quelques autres en volant, & plusieurs en nageant s'en vont chercher leur pasture; laquelle ils saisissent, l'ayans trouuée, ou des griffes, ou du croc de leur meuffles: puis apres la tenant ainsi ils s'en repaissent ou en la succeant, ou en la deschirant, ou en l'englotissant, ou en la maschant. Et mesme les poissons & oiseaux, qui ne viuent que de coquilles, apres les auoir deuorées, tuées, & demy digerées par la chaleur de leur estomac les reuomissent encor' dehors, à fin qu'ils puissent choisir dedans ce, qui estoit bon à manger.

THEOR. D'où vient que les poissons de ruiere ont tous vne petite vescie pleine de

• Les poissons marins n'en ont point. Mr. P. Pour qu'il falloit nécessairement que les poissons des fleuves eussent une pleine d'air pour empêcher par sa legeteté que leur pesanteur ne les portast au fond des guenz, à cause que l'eau douce est plus subtile que l'eau marine, & celle cy plus propre à la nage, comme estant plus solide & espesse: adioustons encor' que la plus grand' partie des poissons marins a la figure plate, & ceux de l'eau douce aucunement plus ronde.

T. H. D'où peut venir c'est air enclos de toutes parts dans la vescie des poissons & mesme au milieu de l'eau, qui de sa nature repousse l'air? M. S. De la chaleur interieure des poissons, laquelle excite peu à peu des esprits en ceste vescie.

T. H. Pourquoi est-ce que les poissons marins sont meilleurs que les poissons de fleuve? M. S. On pourroit demander de mesme sorte, pourquoi les poissons des riuieres sont meilleurs que les poissons des lacs, & les poissons des lacs, que ceux des marais, & les poissons des marais que ceux, qui sont fossioyez dans terre? à quoy on peut respondre que ceux-cy on plus d'impureté que ceux là: mais l'Ocean ne peut endurer aucune saleté, ce qu'on peut appercevoir aux Moules de riuere, qui n'ont autre goust qu'une mauuaise odeur de la bouë, au contraire les maritimes ont une tres-bonne saueur: & mesme les poissons de l'Ocean surpassent tous les autres en bonté, grandeur, & delicateste; ce que nous auons expérimenté à Tholose, là où ils

ils ont commodité de la voiture des poissons tant d'une mer que d'autre.

THE. Où trouue-on ces poissons, lesquels on fossoye dans terre? M. Y. Autour des fleuves & lieux maritimes, & principalement aux regions, qui sont autour de la mer Pontique, comme a escript Theophraste: quant aux Huîtres, on en tire à grand'abondance au riuage de la Gaule Celtique, lesquelles n'ont rien dedās, sinon ie ne sçay quoy de terrestre & de mauuaise odeur.

TH. Pourquoi est-ce que la Loy diuine defendoit au peuple Hebreu: de ne māger aucune sorte de poissons, sinon celui, qui auoit des escailles & des arestes? M. Y. S. Pource qu'ils sont de meilleure nourriture que les autres, comme aussi les pierrenx, qui sont de leur nature friables: tous les autres ont ou leur substance dure, comme le Milan, le Rouget, la Viue, l'Hirondelle, l'Vranoscope, & toute sorte de poissons Coquilleux; ou leur substance molle, comme le Spare, l'Escharbot de riuere, les Anchoyes, Sardines, & Meletes; ou leur substance glutineuse, comme le Congre, la Murene, la Lamproye, & la Molue; ou ils ont leur substance dure & grasse tout ensemble come les Marsouins & toutes sortes de Balaines: Or toute grasse est fort ennemie de la sante de l'homme par le commun consentement des Medecins: Voilà pourquoy ceste Loy sacrée en^a defendoit l'usage à ce mesme peuple, lequel Dieu auoit choisy parmy toutes les nations.

^a Au Leniti-
que c. 3 & 21.

TH. Pourquoi est-ce que nature a donné plus

478. TROISIÈME LIVRE

plus grande ouverture de gueule aux Glaucs & Chats marins qu'aux autres poissons? My. pour ce qu'ils ont de costume de cacher leurs petits dans le ventre, s'ils font vne fois espouuantez de la presence de leur ennemy: mais ayans passé leur crainte avec le danger, ils les reuomissent facilement, ce qu'ils n'eussent peut faire, si nature ne leur eust donné ample ouuerture pour c'est effect. D'auantage, veu qu'ils croissent en grandeur d'une Balaine, il a esté nécessaire qu'ils eussent la gueule fort ouuerte à proportion de l'aliment qu'ils doyuent receuoir, car on a trouué dans le ventre du Carcharias, qui fust pris nagueres parmy les Chats marins au riuage de Bayonne, vn homme tout entier: il est vray semblable que ce poisson soit de l'espece de celuy, qui engloutist Jonas dans l'abyssme de son ventre, & qui trois iours apres le reuomist sur le riuage, comme font les Chats & les Glaucs leurs petits faons: car le mot *Carcharias* ne signifie pas vne certaine espece de poisson, mais se prend generally pour toute sorte de tels monstres marins.

TH. Combien qu'il y aist beaucoup de choses, qui sont dignes d'estre admirées en la nature des poissons, toutesfois il n'y en a pas vne plus admirable que ce qu'on dit de la Torpille, si tant est qu'il soit veritable. MY. C'est vn chose veritable, & laquelle l'experience journaliere n'a pas seulement espreuue, mais aussi ap-
preuue: à sçauoir, qu'elle stupefie tellement les poissons, auxquels elle chasse, qu'elle ne les rend pas seulement engourdis, mais aussi les pes-
cheurs,

cheurs, qui la tiennent ou amorcée au bout de la ligne, ou prinse dans leur filé, en les rendant peu à peu perclus de tous leurs membres, auxquels elle oste le sentiment, & voire mesme leur donne tremblement, combien qu'elle soit morte; voilà pourquoy on l'appelle Torpille du nom Latin *Torpedo*, qui signifie engourdissement, en mesme sens que les Grecs l'appellent *Napax*. Ce qu'on dit de la Lancette de la Tareronde n'est pas moins admirable que le precedent, veu que par sa picqueure elle ne tue pas seulement les autres poissons, mais aussi tous les animaux terrestres iusques aux plantes mesmes, lesquelles s'en flaistrissent & desseichent: toutesfois on a recours au mesme poisson pour medecine de sa picqueure en l'appliquant dessus apres l'auoir euentré: ce mesme os estant tiré du poisson mort & bien fort desseiché peut apaiser la douleur des dents, non pour autre raison que pource qu'il les stupefie. De tous les poissons il n'y a que la Tareronde, le Scorpió, & la Viue, desquels les picqueures soyent venimeuses, toutesfois leur ius & sanie y apportent le remede necessaire.

TH. Les Serpens marins ne tuent-ils pas comme les terrestres? M. Y. Il y a deux Serpens marins, l'un qui est rougeastre & l'autre tirant sur le bleu; on mange l'un & l'autre sans danger, comme les autres poissons, auxquels il ne sont en rien dissemblables, soit en ce qu'ils n'ont leur morsure venimeuse, ou soit qu'ils ne puissent viure sans l'eau: combien que quelques Serpens terrestres, comme le Coleuure, nagent sous

480 TROISIEME LIVRE

sous l'eau, qui pour ceste cause on les appelle
 les Grecs *χθονία*, animaux de vie ambi-
 gue, ou comme ils disent, *Amphibia*.

a Les animaux
 Amphibies.

T H. Qui sont les animaux ambigus, qu'ils
 appellent Amphibies? M Y S. Qui ont rencon-
 tre vne vie moyenne entre les animaux terre-
 stres & les animaux aquatiques: comme la Tor-
 tue, l'Hippopotame, le Cordulus, le Veau ma-
 rin, le Latax, le Loutre, le Bieure, l'Ichneumon,
 le Coleuure & l'Escreuille de riuere, le Rat
 aquatique, qui est autre que le Caprisque: car
 ces sortes icy dorment, & font leurs petits sur la
 dure hors de l'eau, ce, qui est aussi commun au
 Dauphin, au Veau marin, & à toutes sortes de
 Balaines de viure en l'eau & faire leurs petits
 sur la terre, lesquels elles allestent ne plus ne
 moins que les autres animaux, qui ont des
 mammelles. Toutesfois le Cordulus a obtenu
 par dessus tous les autres Amphibies d'auoir des
 branches (c'est ce que nous appellons aux pois-
 sons aureilles) combien qu'il n'ait point de
 poulmons, & de paistre en terre, & le plus sou-
 uent aussi en l'eau.

b Aristote au
 7. li. des ani-
 maux.

T H. Mais les Tortues des forests & les Cro-
 codils terrestres ne s'esgayent iamais dans l'eau.
 M Y. Ils ne peuuent toutesfois demeurer long
 temps sans elle: quant aux Tortues marines elles
 n'abandonnent gueres la mer, sinon lors qu'el-
 les veulent pondre leurs œufs, lesquels par
 apres elles couurent de sable, à fin qu'ils s'es-
 cloent par la chaleur du Soleil: ces Tortues icy
 ont bien la gorge tant forte qu'elles peuuent
 briser le fer & les cailloux, ce qui estoit neces-
 faire

faire à ces animaux pour casser les coquilles des
lucres, desquelles ils vivent.

T. H. B. Telles sortes d'animaux me semblent
être plus terrestres que aquatiques nō Amphi-
biens. Mais ie te demande s'il n'y a point de be-
ste, qui represente d'une de ses parties le pois-
son, & de l'autre un animal rampant? **M.** Il n'y
en a point, hors-mis le Bieure: car sa figure ap-
partient toute à la forme d'une beste à quatre
pieds, & sa queue, qui est toute couverte d'es-
cailles, à la nature des poissons, desquels elle re-
presente le goust: il demeure presque assiduele-
ment de l'une de ses parties dehors l'eau, & de
l'autre au dedans, ayant les pieds de derriere ap-
planis, comme ceux d'une Oye, à fin de pou-
voir mieux nager à laise: par ainsi la nature de
cette beste est moyenne entre les poissons & be-
stes à quatre pieds, faisant presque tousiours son
sejour aux riuës des fleuves, où il bastist sa lo-
gette avec plusieurs estages l'un sur l'autre, &
avec les planchers conuenables à sa demeure.
Il est sur tous les autres animaux dangereux de
la dent, car il ne quitte iamais sa prise, qu'il
n'aist entendu esclatter les os dans sa gueule.

T. H. Est-il vray aussi ce, qu'on dit du Bieure,
qu'il s'arrache avec les dents les genitoires pour
les laisser aux chasseurs, qui le pourfuyuent
pour ceste fin? **M. Y. S. T.** Plusieurs * escriuent ^{a Plin au 31. l.}
beaucoup de choses fausses pour veritables, les ^{de son hystoi-}
quelles l'experience descouure avec le temps ^{re c. 3.}
estre fabuleuses: mais il est meilleur de croire
que les Chiens de chasse les luy arrachent, par-
ce qu'il deuance selon sa proportion tous les
autres

482 TROISIEME LIVRE

autres animaux en grandeur & pesanteur de
cailles, & mesme tout ainsi que les Chiens ap-
pettent fort les testicules du sanglier, de mesme
font-ils celles du Bieure: car si ceste beste s'ar-
choit ses genitoires, elle le feroit plustost pour
se descharger de leur pesanteur, qui l'empesche
de s'enfouyr, que pour auoir esgard à leur pro-
priété, de laquelle les medecins donnent se-
cours aux hommes, côme si eli' auoit appris de
quelque Archigene (qui a fait vn liure entier
du Castoreon, ainsi appellent-ils ses genitoires)

a Gaillien en
x. l. des simples
medicaments.
Plin. l. 3. l. de
l'histoire nat.

que ce medicament est profitable au mal ca-
duc, aux tremblements, & à prouoquer les men-
strues. Le Loutre, lequel plusieurs pensent estre
le Bieure, fait aussi sa demeure entre l'eau & la
terre: il se tient aux riuies dans les saules creux,
ou parmy les cannes, estant vn gouffre insatia-
ble de poissons: il a tousiours son poil sec, voi-
re mesme qu'il aist demeuré long temps dans
l'eau: il n'a pas les pieds applanis, ni la queue ef-
cailleuse, comme le Bieure, mais il a veluë &
longue comme les Chats, ausquels il ressemble
du museau, qui luy est toutesfois plus moufle.
Vn chasseur ayant vne fois remarqué la trace
de ceste beste dessus la neige, lors que les estans
estoyent gelez, le suyuit de si pres, qu'en fin il
trouua sa loge dans la cauerne d'un Saule, où
il auoit fait son nid, c'estuy-cy l'ayant attrap-
pé le me monstra, disant, qu'il n'auoit iamais
lasché de la gorge sa prinse, qu'il ne fust pre-
mierement mort.

T. H. Pourquoi met-on l'Ichneumon entre
les Amphibies? M. Pource que le plus souuent
on le

on le trouue parmy les marais & autour des
 fleues cerchant de ruer les Serpens, qui s'en-
 durcissent le cuir de bouë deséchée au Soleil
 pour se defendre, comme d'un cuirassé contre
 luy. Il enuahit aussi courageusement le Croco-
 dil en luy entrant par la gueule dans la poictri-
 ne pour le faire mourir : il tue aussi les Phalan-
 ges, comme Oppian a elegamment descript
 au liure de la Chasse: il a aussi vn esguillon, com-
 me les Guespes, duquel il picque rudement :
 combien qu'autrement il soit domestique, com-
 me vn chat, auquel il retire en façon de viure.

TH. Pourquoi appelles-tu aussi l'Hippopo-
 rame Amphibie ? MY. Parce que tantost il est
 en l'eau & tantost en la terre, sur laquelle il fait
 ses petits: il est de la grandeur d'un Asne, ayant
 la voix, comme un Cheual; & la queue, comme
 un Porc; & les dents eminentes hors la gueule,
 comme un Sanglier; le meuffle, cōme un Veau,
 lequel quelques vns ont autresfois confondu
 avec l'Hippocampe, qui represente entierement
 de sa forme la Chenille, sinon qu'il est aucunc-
 ment plus grand: aussi a-il pris son nom d'icel-
 le. Nature l'a fabriqué par vn admirable artifice
 & ne se bouge iamais de l'eau : & mesme com-
 bien qu'il soit tellement venimeux, que ceux
 en meurent, qui vsent de son venin, il est toutes-
 fois vn antidote salutaire contre la morsure du
 chien enragé, & contre la cruelle poison du Lie-
 ure marin. Il a sa teste fort semblable au meuf-
 fle d'un Cheual, & sa queue retroussée sous le
 ventre comme les Chenilles, voilà pourquoy
 on le pourroit appeller Cheual-chenille.